

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

PLAN GENERAL DE TRAVAIL

Nous avons donné dans notre dernier numéro toutes indications sur la dernière phase — de réalisation — de notre PLAN GENERAL DE TRAVAIL.

Nous avons reçu un certain nombre de collaborations. C'est la masse de nos adhérents qui devra collaborer à la mise au point et au contrôle de nos complexes.

Faites-vous inscrire sans tarder. Et, sans plus attendre, mettez-vous au travail !

Nous donnons ci-dessous un modèle de complexe réalisé en cours d'année à l'Ecole Freinet. Fouillez vos documents et vos livres de vie et établissez des fiches semblables sur les complexes que vous avez exploités.

Nous les ferons contrôler, et, dès octobre, nous publierons une première B.E.N.P. de Complexes d'intérêts.

Complexe d'intérêt

A.F. — Nous visitons un vieux moulin à huile (époque seigneuriale).

T. — Les roues à aube. La turbine moderne, transmission par engrenages de bois et métalliques, démultiplication. Les meules, le pressoir (ancien et moderne), les scourtins.

Français

Fiches.

Livres.

Calcul

Fiche mère

LE MOULIN A HUILE

Enquêtes (à préciser) :

- Prix des olives. Rendement par olivier. Qualité des olives. Quantité d'olives cueillies en un jour en moyenne par une personne. Frais de transport. Centralisation au moulin.
- Quantité d'olives pour une fonte. Nombre de scourtins sous une vieille presse et sous une presse moderne. Quantité d'huile vierge au dal. d'olives. Huile de rechauffe. Poids des grignons.
- Poids d'un litre d'huile. Prix de vente de l'huile.
- Statistiques :
Production d'oléagineux en France :
Production par catégorie :

Olives : Tournesol :
Colza : Œillette :
Œillette : Lin :

Fiche d'exercice

- M. X... a 28 oliviers dans sa campagne. Les oliviers « donnent » tous les deux ans. L'an dernier, bonne récolte : 120 kg. par arbre en moyenne. Cette année, mauvaise récolte : 40 kg. seulement.
Total de la récolte l'an dernier :
Total de la récolte cette année :
Récolte moyenne en un an :
Récolte moyenne par arbre et par an :
- 100 kg. d'olives donnent 15 kg. d'huile vierge. Combien le paysan fait-il d'huile en moyenne ?
1 litre d'huile pèse 900 gr. Poids moyen de cette récolte ?
- L'an dernier, le paysan a gardé pour sa consommation 55 litres d'huile. Combien en a-t-il vendu ? Combien aura-t-il retiré à raison de 375 fr. le litre ?
- L'épicier achète l'huile 375 fr. et la revend 545 fr. Quel est le bénéfice pour cent.
- Il achète 1.500 litres d'huile. Mais il y a 15 litres de déchet. Quel est son bénéfice net ? Son bénéfice % ?
- L'huile d'arachide est vendue à l'épicier 375 fr., celle d'olives à 545 fr. Mais on use 50 % en plus si on emploie l'huile d'arachide.
Une famille d'ouvriers consomme 6 litres d'huile par mois. Quelle serait la consommation en huile d'arachide ? Y a-t-il avantage à acheter de l'huile d'arachide ?
- Faire un graphique des importations en oléagineux.

Fiches :

Sciences

- Culture des oléagineux (dans la région : olives, ricin ; ailleurs : noix, tournesol, œillette, colza, pavots, calmine, arachide).
- Densité des liquides : verser de l'huile sur de l'eau. Les émulsions.
- La saponification.
- Les corps gras dans l'alimentation : rôle de la bile.

B.T.

Livres : Les plantes oléagineuses : nouvelles leçons d'apiculture (La Maison Rustique), Culture oléagineuse (Ratineau), Sciences appliquées (Gondevaux).

(Suite page 443)

LA GÉOGRAPHIE VIVANTE AU C.E.

« Madame, j'ai mangé des dattes. D'où viennent les dattes ? — Regarde donc sur l'étiquette-emballage... — Moi, j'ai une orange. Elle est enveloppée dans un papier fin!... — Lis, ce qu'il y a sur le papier. — ...Importé d'Espagne... »

C'est ainsi que nous nous mimons à collectionner des étiquettes-emballages, mais encore à rechercher dans les vieux manuels de géographie, les revues, la collection de petites cartes « France économique » (de Beau) des documents nous indiquant d'où venait tel produit

Puis, bientôt nous vint l'idée de réaliser un album ou plutôt un dépliant (plusieurs dépliant) portant ce titre :

Notre nourriture. — D'où vient-elle ?

On dressa la liste — les étiquettes nous y aidaient — de tout ce que l'on mange et que l'on achète : à l'épicerie, chez la crémère, le marchand de fruits et légumes... etc...

Dès qu'un enfant a au moins 6 documents intéressants, je lui donne le papier nécessaire : 3 cahiers dessin. grand format (10 fr. pièce) et il commence son album ou dépliant, selon le goût de chacun. Moi-même en réalise un. Je préfère le dépliant.

On fait l'échange d'étiquettes et autres documents. C'est à qui présentera le mieux sa collection ! On admire une étiquette rare et vous ne pouvez imaginer tout ce que l'on apprend (géographie et autres disciplines) à son sujet. On s'intéresse aux prix aussi et on les note. On va chez les commerçants demander des documents, poser des questions... On parle de coller des tickets de ravitaillement à côté des étiquettes-emballages des diverses denrées !

Même ceux du C.P. font leur collection, aussi bien qu'au C.E. Et puis on la continuera quand on sera chez les grands et même après l'école au besoin, et pour ceux qui comptent aller au Lycée, eh bien ! si les professeurs ne leur permettent pas d'y travailler en classe, ils y travailleront à la maison ! C'est ce que plusieurs m'ont dit.

Déjà on pense à d'autres dépliant qui s'appelleront : Nos vêtements — Notre ameublement — Nos outils de travail.

Chaque enfant réalise donc ces dépliant.

La classe réalise et compte réaliser chaque année un album à échanger avec d'autres albums du même genre réalisés dans diverses écoles de France et du monde.

Cette année nous avons réalisé l'album : « La vie des paysans à Baigts-de-Béarn en 1948-49 », essentiellement d'après les textes livres des enfants de 6 à 9 ans recueillis, au fil des jours, sur ce sujet. D'ailleurs, je

puis dire que quelques cahiers de vie d'enfants de paysans constituent chacun un album presque parfait.

Cet album, que nous n'achèverons pas avant le 1^{er} novembre 49, est illustré avec des dessins et lino d'enfants, mais aussi avec des photographies que j'ai eu l'occasion de prendre.

Je suis persuadée qu'il intéressera nos correspondants et qu'ils en retireront un profit certain. Je vois là le meilleur moyen d'enseigner la géographie vivante, sans aucune leçon, au C.E. et même aux autres cours.

Aussi, je demande à 7 camarades qui auraient réalisé comme moi un album (Suzanne Daviault n'a-t-elle pas tout prêt : « L'hiver à Vanclans ») sur un thème géographique, de bien vouloir se faire connaître. Et je leur propose :

de mettre leurs albums en circulation au sein de l'équipe ainsi constituée. S. Daviault m'a déjà posé la question : Est-ce réalisable ? — Je le crois.

Voici comment je verrai cet échange :

Dès les tout premiers jours de novembre, — le n° 1 de l'équipe envoie son album au n° 2 ;

— le n° 2 envoie le sien au n° 3 ; etc....

— le n° 8 envoie le sien au n° 1.

Chacun garde l'album environ 1 mois.

On peut fixer cela exactement.

Au début du mois de décembre :

— le n° 1, qui avait l'album n° 8, l'envoie au n° 2 ;

— le n° 2, qui avait l'album n° 1, l'envoie au n° 3 ; et ainsi de suite.

De sorte qu'à la fin de l'année les membres de l'équipe ont vu tous les albums de l'équipe et rentrent en possession du leur.

L'année suivante, on change d'équipe et puis on a pu préparer un nouvel album sur un autre thème tout au long de l'année.

Qu'est-ce qu'il en coûtera à nos coopératives ? Au tarif postal actuel : 90 fr. par mois.

Que ceux qui voient, comme moi, l'enseignement de la géographie, se fassent donc connaître et, dès novembre prochain, nous commencerons à faire circuler nos albums.

Cela ne nous empêche pas de compléter notre enseignement de la géographie par l'étude du milieu local que l'on peut réaliser au cours des classes-promenades désirées par les enfants et au cours des voyages que les Coopératives ou Amicales peuvent offrir à nos petits, et par l'étude du milieu de nos correspondants au travers de leurs lettres personnelles et de leurs journaux.

Et n'oublions pas, non plus, d'encourager les collectionneurs de timbres-poste....

Arlette BATS
Baigts-de-Béarn (B.-P.)

(Suite de la page 441)

Géographie

- Les façons culturales selon les régions.
- Les productions coloniales d'oléagineux (cocoa et arachide).
- Commerce et voies de communications.
Fiches : 254-1, Oléagineux de guerre ; 254-1, Les noix ; 254-1, L'arachide.
- B.T. :
- Livres :

Histoire

- L'éclairage aux corps gras à travers les âges.
 - Histoire des moulins et engrenages.
 - Les constructions de l'époque seigneuriale.
- Fiche :
- B.T. : Histoire de l'éclairage, Histoire du Pain.
- Livres :
- Musée : Musée Tech., échantillon de graines oléagineuses.
- Films et Photos.
- Disques.

Les plus belles heures de notre vie

Voici rassemblées d'une façon très courte pour les novices et les non novices des expériences tentées et poursuivies systématiquement, si l'on peut employer ce mot.

Notre but : mettre l'école au service de l'enfant :

1^o Lui permettre d'organiser la *vie matérielle et morale*, et ce sera l'objet principal de la coopérative scolaire ;

2^o Lui permettre d'organiser la *vie intellectuelle*, et ce sera l'objet du *cercle de culture*.

Nous ne nous attarderons pas sur la première partie déjà longuement étudiée ici et dans la brochure *La Coopération à l'École Moderne*.

C'est surtout pour la deuxième partie que nous voulons apporter notre expérience.

LE CERCLE DE CULTURE

A maintes reprises, que ce soit au sujet de la « Boîte à Questions » ou que ce soit au sujet de mes échanges de vue avec Freinet sur l'insuffisance du texte libre qui avaient eu un certain retentissement.

J'ai attiré l'attention des camarades sur l'*existence des besoins culturels* très grands chez l'enfant, et je n'y reviendrai pas.

L'enfant a un énorme appétit de savoir, de connaître intimement le vaste monde qui s'offre à ses yeux, à ses sens encore niais et émerveillés.

Cette curiosité s'explique facilement, en tout cas, elle est la vraie réalité, sur quoi nous avons à bâtir, à échafauder nos techniques.

La réalité vivante, c'est cette aspiration, ce désir de conquête.

A nous de donner l'outil adapté à cette fin, et parfaitement à la portée des enfants, et nous allons dire quel outil fait pendant dans le domaine intellectuel à la coopérative dans le domaine matériel et moral.

Cet outil, nous l'avons appelé : LE CERCLE DE CULTURE.

Au préalable, demandons-nous ce qui déclenche automatiquement une activité cérébrale, soit individuelle et personnelle, soit collective, faisant écho et s'amplifiant chez l'individu : c'est le contact direct avec la chose, ou sa représentation imagée, ou sa description littéraire.

Comment détecter et l'objet et l'état d'inquiétude intérieure permanente individuelle et collective qui suit l'approche de l'objet ?

Avec la *glane* pour le premier.

Avec la *boîte à questions* pour l'un et l'autre.

Mais l'enfant ne borne pas son activité à partir de la réalité vivante présente, il est aussi un *créateur*, ainsi que l'a dit Valéry : « Tout homme crée sans le savoir, comme il respire ». Ici, ce sera la part du génie.

Nous aurons donc à notre Cercle deux genres d'activités : l'une qui consistera en l'acquisition des connaissances, l'autre qui sera sa part créatrice, ce que l'individu ajoute non seulement à lui-même, mais aussi au groupe.

LA GLANE

Il en a déjà été parlé dans *L'Éducateur*, je me bornerai donc à ajouter à ce qui a été dit, et ce sera ma pierre, *comment cette glane motivera une activité scolaire*.

Une fois par semaine, le mercredi, se tient une réunion générale, tables en cercle ; il y a évidemment un président responsable et un secrétaire chargé du procès-verbal ; les enfants ont du papier pour prendre des notes ; et la réunion commence.

D'abord, lecture du dernier procès-verbal transcrit sur registre spécial.

Puis, chacun à tour de rôle, porte sa ou ses trouvailles tenues cachées bien soigneusement. Et c'est l'occasion d'échanges de vues collectifs où participent les camarades et le maître.

Voilà ce me semble un bel exercice d'élocution pour les écoles traditionnelles, par la méthode naturelle ; chacun dira ce qu'il sait.

Mais il est bien évident que tout ne peut être dit, ne peut être su, alors voilà en perspective de beaux sujets d'études, de recherches, de travaux manuels, etc...

Les notes de chacun seront relevées sur une fiche qui ira grossir le livre de vie.

Voici, à titre d'exemple, le procès-verbal d'une de ces séances qui en donnera une bonne idée :

GLANE DU 23 MARS 1949

Président, Marie-Rose ; secrétaire, Yvon Daniel.

1. Charlotte a porté des photos sur les maisons alsaciennes : le toit est pointu.

2. Deschamps a porté des pierres fossiles ; Yvon cherchera le nom.
3. Claude a porté une poudrière de chasse qui permet de mesurer la poudre.
4. Edmond a porté de la mousse.
5. Lavigne a montré le théâtre d'Orange construit par les Romains.
6. Michel a montré une gravure sur l'Algérie.
7. Maurice a montré des réclames de meubles.
8. Raoul a montré un morceau de moulin à café.
9. Moi, j'ai porté une lampe à carbure toute abîmée, Pierre la réparera et la fera fonctionner.
10. Bersac a montré une nourrice américaine pour l'essence.
11. Marie-Rose a porté du papier à beurre trop cuit.

LA BOITE A QUESTIONS

Le succès croissant dans nos écoles de la pratique de cette technique me dispense d'en parler dans notre revue.

Je n'ai qu'à ouvrir la boîte du 14 mai 1949, pour bien faire voir tout le sérieux apporté par les enfants quand le maître accepte la libre discussion avec eux.

A Saint-Front, j'ouvre la boîte le samedi matin, devant les enfants, et je réponds aussitôt quand je peux, c'est dire qu'il y aura improvisation de ma part.

Ensuite, les sujets débattus seront l'objet de centres d'intérêt, d'études individuelles ou par équipes plus amples, je donne alors la documentation.

LE CERCLE DE CULTURE

Et nous arrivons, le vendredi soir, à la réunion, assemblée générale du cercle de culture.

Comme à la coopé, comme à la glane, il y a un président responsable qui a désigné un secrétaire.

Tout le monde, en cercle autour des tables, prêt à prendre des notes, prêt aussi à présenter son travail.

Nous commençons par le dernier procès-verbal, ce qui permettra de contrôler si les tâches fixées précédemment ont été remplies.

Puis, chacun à tour de rôle, expose à ses camarades le rapport qu'il a préparé.

Il est nécessaire de savoir quelles responsabilités ont les camarades, comment nous avons multiplié précisément ces responsabilités.

Actuellement, je dis actuellement, car notre répartition ne nous paraît pas au point, et je pense à une possible répartition à partir de notre système de classification décimale, nous avons comme responsables :

Cl. Journalistes : de Saint-Front, du monde, sportif.

Cl. Savants : botanistes, gros animaux, oiseaux, insectes, microscope.

Cl. Reporters : enquêtes, voyages, explorations, enquêtes dans le temps, histoire.

Cl. Amuseurs : théâtre, poésie, conte, charade, devinette, chant, poésie du maître.

Cl. Chef-d'œuvre.

Certains vont nous reprocher notre « spécialisation » peut-être, mais nous obéissons à la vie, et chaque enfant va à ce vers quoi il tend.

Faut-il croire vraiment à une spécialisation chez l'enfant, je ne le pense pas, naturellement, l'enfant est « ondoyant et divers » et telle responsabilité qu'il accepte maintenant sera abandonnée dans quelque temps pour une autre ; c'est dire que le tableau de nos responsabilités culturels n'est pas immuable.

Mais même si notre spécialisation « durait », devrait-on reprocher à tel enfant d'aimer trop l'histoire, d'aimer trop les poésies, etc...

A toutes les réunions, il est évident que chaque rapport présenté est l'objet de discussion, d'entretien, d'autres possibles recherches.

Je ne parlerai pas du bénéfice de tels exercices tant du point de vue éducatif que du point de vue pratique, chacun le devine.

J'espère que les camarades voudront bien à leur tour se mettre à l'œuvre et me tenir au courant de leurs efforts.

La confrontation de tous ces travaux pourrait alors servir de fonds à une prochaine B.E.N.P.

A tous, merci.

YVAN BOUNICHOU,
2, rue Antoine Gadaud, Périgueux.

NOTE DE FREINET

On sait que la confrontation de nos travaux et de nos recherches est le propre de notre mouvement pédagogique, et que c'est elle qui assure l'évolution et l'adaptation permanente de nos techniques.

Mais, afin d'éviter des malentendus, je crois utile d'ajouter quelques observations.

A la suite de notre correspondance, Bounichou nous écrit qu'il ne pense pas que le *texte libre* soit le seul moyen de détecter le complexe d'intérêt. Je ne le pense pas, moi non plus, et je l'ai écrit bien des fois. Nos techniques ne sont pas basées sur le *texte libre*, mais sur la vie de l'enfant telle qu'elle nous est révélée par le *texte libre*, l'imprimerie à l'école et la correspondance interscolaire et tous autres moyens d'aller en profondeur et d'établir les contacts.

Mais il n'en reste pas moins que le *texte libre*, surtout lorsqu'il est motivé par le journal scolaire et la correspondance, est le plus puissant et le plus sûr moyen de parvenir à ce but.

Ce n'est pas en réunissant le cercle de culture une fois par semaine qu'on parvient à l'adaptation nécessaire. C'est tous les jours qu'il faut faire cette adaptation, surtout dans nos classes primaires.

Et le cercle de culture, nous le réunissons, nous, tous les matins. La glane, c'est tous les matins que nous la cueillons.

La technique préconisée par Bounichou pour

rait sans doute être essayée avec profit dans une école qui démarre vers nos techniques et qui n'a encore à sa disposition aucun des outils que nous recommandons. Elle est valable peut-être aussi pour des enfants du F.E.P. et du C.C., comme la technique qu'avait recommandé, l'an dernier, du choix du texte le soir pour le lendemain, afin qu'on ait le temps de préparer pour ainsi dire la classe. Avec nos enfants au-dessous de douze ans, à l'intérêt si mobile, il est impossible de savoir la veille quel sera le centre d'attraction du lendemain. Toute technique qui prétendrait violenter cette tendance au profit de la commodité pédagogique, dévierait vers la scolastique et nuirait au lieu de la réaliser à l'idée de l'école au service de l'enfant.

Nous avons d'ailleurs d'autres outils que Bounichou semble ignorer : le plan de travail, la conférence, le Fichier Scolaire Coopératif et qui permettent d'introduire à l'école, de plus en plus, des normes d'activité dont nous ne devons pas négliger ni les avantages incontestables ni l'adaptation permanente qui est un de nos essentiels soucis. — C. F.

CORRESPONDANCES Interscholaires Nationales

Quelques camarades nous disent :

Nous n'avons pas eu entière satisfaction pour nos échanges. Pourriez-vous passer dans L'Éducateur l'annonce suivante pour demander des correspondants.

Nous insérons gracieusement toutes annonces qui aident les camarades. Mais si, par des précédents comme ceux-ci, nous encourageons les camarades à user de *L'Éducateur* pour des échanges, il nous faudrait des dizaines de pages dans chaque numéro pour satisfaire aux demandes.

Et, à l'expérience, nous avons d'ailleurs abandonné depuis longtemps cette technique qui aboutirait à une avalanche de plusieurs centaines de lettres à certains camarades. D'où perte d'argent, chevauchement, désordre.

Le service de correspondances tel qu'il fonctionne actuellement est la solution la meilleure que nous ayons trouvée jusqu'à ce jour. Alziary fait son travail à la perfection. Si certains échanges ne fonctionnent pas, il n'y a pas de sa faute. Dirais-je, pour consoler les mécontents, que l'École Freinet a fait cette année de très mauvais échanges. Nous avons commencé avec une école expérimentale d'Alsace en voie d'organisation. Mais le congé pour couche d'une camarade a retardé anormalement le départ. Nous avons alors pratiqué l'échange avec une école à deux classes de village qui a été désorganisée pratiquement pendant toute l'année par toutes les épidémies possibles. Résultats déplorables, malgré la compréhension et l'excellente bonne volonté des instituteurs.

Naturellement, nous ne pouvons pas garantir contre ces accrocs. Pour nous consoler, considérons que les 9/10^e au moins des échangistes ont été cette année très satisfaits et qu'il a été fait dans de nombreuses équipes un travail profond d'un intérêt sans précédent. Et le nombre des échanges d'enfants en fin d'année n'a fait que croître.

Donc, remplissez d'urgence la fiche de correspondance que vous avez reçu dans le dernier numéro de *L'Éducateur*. Si, en cours d'année, vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez toujours, comme nous l'avons fait, changer de correspondants.

*
**

Nous organiserons en octobre les correspondances interscolaires internationales (Belgique, Suisse, Italie, Amérique latine et dans le monde entier, par l'espéranto et l'occidental).

L'ŒUVRE DES NOTRES

Le Groupe français d'éducation nouvelle a organisé son exposition annuelle à Deuil. Monsieur l'Inspecteur d'Académie a présidé l'inauguration. Des conférences faites par des éducateurs ont présenté les divers aspects des techniques nouvelles. En particulier, le 19 juin, notre collègue de Salabert, directeur du patronage de Colombes, a présenté son œuvre, et cette œuvre est si intéressante et si dans la ligne de Freinet qu'elle me paraît mériter être connue de tous...

Comme Pestalozzi, comme Freinet, M. de Salabert est mu par un ardent amour de l'enfance et une foi absolue, et justifiée par les résultats, dans la puissance créatrice de l'enfant, dans la force de réalisation et de dévouement qu'il cache aux indifférents.

Préoccupé de trouver à 1200 petits citadins que les congés abandonnent à la rue, une occupation qui les élève, M. de Salabert a vu que l'enfant traînant la savate sur les pavés était transformé dès qu'il atteignait les anciennes carrières d'Argenteuil, la Nature. Il a donc décidé d'organiser avec eux, sur un des terrains de la ville servant jusque là de décharge, un jardin botanique. Le plan a été conçu par les enfants qui ont ensuite fait les terrassiers et les maçons. Tous les perfectionnements successifs (bassin et ses nymphées, terrarium et ses reptiles, poste d'observation météorologique, etc...) ont été désirés, conçus, réalisés par les enfants : les preuves sont là : premier projet rapidement dessiné par une main malhabile, plan coté, plan modelé, etc...

Les promenades, les vacances, les échanges permettent la récolte de plantes peu communes qui ornent le jardin. Des vocations s'éveillent... dès qu'un intérêt se manifeste, notre collègue donne au chercheur la possibilité de parachever sa recherche, et l'exposé suit l'étude...

L'imprimerie est pratiquée avec bonheur et la décoration est en tous points remarquable : linos, gravures sur cuivre et sur zinc, taille directe de la pierre... et tout est toujours marqué au coin de la spontanéité créatrice des enfants.

Il faudrait tout un article pour traiter de cette question. Mais il est certain que la prochaine B.E.N.P. sur l'illustration pourra profiter beaucoup de ce qui se fait à Colombes.

Au milieu des difficultés sans nombre que l'on devine, notre camarade a réalisé une œuvre magnifique qui peut servir de modèle et susciter des imitateurs. — M. GACHELIN.

LA DISPUTE ou le débat contradictoire

« Plus de leçons », lisais-je il y a déjà quelques années sur la B.E.N.P. de Freinet, à une époque où, déjà blasé, je piétinais dans l'enseignement scolastique, voulant à tout prix que mes enfants retiennent des mots ou des phrases à la façon des perroquets dressés et cela pour leur malheur et... le mien.

Aujourd'hui, dans la C.E.L., nous nous sommes dégagés des broussailles et nous avons retiré les épines qui nous meurtrissaient et qui meurtrissaient aussi les enfants. La dispute, bien à son aise dans nos classes, est là pour nous aider à vérifier et préciser les connaissances de nos élèves dans une ambiance de travail joyeux et sérieux. Freinet, que nous retrouvons toujours en tête, prévoit dans les Brevets Scolaires qui sont à l'étude au sein d'une Commission de travail de la C.E.L., un « brevet de bon langage » où nous pouvons entre autres choses lire : « Dispute avec un autre élève sur un thème familial ».

Comment se pratique-t-elle dans ma classe ? Voici un texte libre sur ce sujet, élu pour être imprimé sur notre « Gerbe ».

LA DISPUTE

Un petit groupe de volontaires se rassemble devant le tableau. Il y a Eugène, Gérard, Louise, Marinette, Pierre Honnie et moi. Nous allons discuter sur « La conquête de la Gaule ».

— Voyons Nouqué, dit Gérard, 52 av. J.-C. ?

— Conquête de la Gaule par Jules César. Alésia, réplique Eugène sans hésiter.

— D'accord, intervient Honnie, mais donne des détails !

Et la discussion lancée s'anime aussitôt. Questions, réponses, critiques fusent de toutes parts. Attaques et contre-attaques se succèdent. Honnie, Nouqué, Gérard et moi, nous nous engageons à fond contre les filles.

Bientôt, Louise et Marinette se regardent interdites, Marinette, bouche bée, ouvre de grands yeux et reste coite, tandis que Louise, les yeux au plafond, réfléchit profondément. Désormais, elles sont hors de combat mais se refusent à quitter l'arène par orgueil.

Une demi-heure est déjà passée, Monsieur annonce la fin. Les rescapés, dont je fais partie, désignent Honnie comme champion au vote secret.

Pierre PÉLUT, 12 ans, corrigé par tous.

Si le texte libre rend assez bien l'atmosphère entraînant et joyeuse, il ne mentionne pas tout ce que l'on a pu dire. Cela nous mènerait loin. Des élèves sont étonnants et tous sont captivés par l'intérêt de l'action. Celui qui est vaincu à la première passe éprouve la nécessité et le désir de se documenter pour l'avenir. Je n'insisterai pas sur l'intérêt que cette pratique présente comme « bon langage », acquisitions, développement de la personnalité enfantine et humaine, culture de l'attention, du jugement, etc... Les mots ne sont plus des mots vides de sens. Celui qui « sait par cœur » (il s'en présente encore dans ma classe), se rend vite compte que « savoir par cœur n'est pas savoir » et que son léger bagage n'a guère de consistance.

Dans quelles matières peut-on pratiquer la dispute ? Mais dans toutes et principalement en histoire, géographie, sciences et compte rendu de lecture dans ma classe. Au demeurant, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, tous les maîtres, dans la mise au point collective du texte élu, font faire à leurs élèves de la dispute. Il est donc tout naturel qu'on veuille en étendre les avantages aux autres matières de l'enseignement et peut-être aussi l'inclure dans quelques brevets scolaires.

Jean DUTECH, Gurmençon (B.-P.).

LIVRE DE VIE ET CLASSEURS

R. Perron fait des critiques très justes au livre de vie ne contenant que les imprimés. Il est vrai que les enfants aiment y classer (ils le font spontanément) tout ce qu'ils encartent : dessins, croquis d'observations, etc... Il est vrai que le format fiche est insuffisant, et le format 21x27 trop grand.

J'ai fait connaître par « L'Éducateur » mon expérience des classeurs, qui ont déjà été adoptés par plusieurs camarades. Ceux-ci ont précisément le format approximatif du cahier écolier.

Voici où j'en suis. Dernièrement encore, le classeur contenait : imprimés, dessins, textes non envoyés, observations, cartes, et même exercices de grammaire, problèmes. Mes élèves ne portaient sur un cahier spécial que les mécanismes : fiches d'opérations, de système métrique, d'orthographe. Nous imprimions les feuilles destinées à nos élèves sur papier format écolier, toutes les autres sur format fiche. Aucune perte de temps : au contraire, lorsque nous triions les feuilles, les plus grandes sont instantanément séparées.

Mais dernièrement, à l'occasion de notre réunion hebdomadaire de coopération, nous trouvons sur le Journal mural cette simple

notation : Plus de classeurs, portée deux fois, avec les signatures. Je m'informe :

— Que voulez-vous donc ?

— On n'a qu'à tout faire sur le cahier de mécanisme -

— Mais ce ne sera plus un cahier de mécanisme : ce sera un cahier du jour !

— Ça ne fait rien, Monsieur, c'est plus simple ; on n'aura plus besoin de changer les feuilles.

— Si je ne corrige plus les feuilles, je corrigerai les cahiers, pour voir votre travail.

— C'est sûr !

— Mais alors, où mettez-vous vos dessins ?

— Eh bien ! dans le classeur, Monsieur !

— Je croyais que vous n'en vouliez plus ?

— On n'en veut plus pour les devoirs, mais on les garde pour les dessins, les cartes, tout ce qui est beau.

— Et les observations ? Les textes ?

— Dans le classeur !

— Les problèmes, la grammaire...

— Sur le cahier !

— Bon, j'ai compris. Je veux bien, du moment que le travail se fait !

J'avais très bien compris et, en dedans, je rougis un peu : D'un côté, sur le cahier, tous les travaux qu'on n'aura pas intérêt à conserver quand on aura dépassé le stade de besogne avec ce qu'il reste de scolastique, puisque, hélas ! nous n'en sommes pas au 100 %, faute d'outils vraiment adaptés au cours élémentaire. D'autre part, le livre de la vie : observations sur le vif, textes non imprimés, écrits en double (un pour le classeur, l'autre pour le correspondant), dessins libres de petit format, cartes, et calculs motivés et inclus dans ce travail vivant, images collées sur feuille de classeur, collections, etc.

Spontanément, les élèves groupent dessins, cartes, etc....

Cela leur est facile parce que nos classeurs sont constitués par deux anneaux s'ouvrant par traction et se refermant en faisant ressort. Ils contiennent environ 300 feuilles. On peut inclure une feuille n'importe où : on ouvre les feuilles à la page désirée, puis on ouvre les anneaux. (Ce sont des classeurs pour bureaux d'usine.)

Certes, c'est parce que j'ai donné à mes élèves, dans la gestion de notre coopérative, une part plus large ; mais les améliorations palpables, c'est à ses camarades qu'elle les doit et qu'elle les attribue. Elle prend bien souvent la parole pour apporter des observations sérieuses.

Et je dois aussi à mes élèves de ne plus mélanger désormais les torchons (il en faut) et les serviettes : d'une part, les exercices nécessaires et utiles ; de l'autre tout le reflet de la vie scolaire dans le classeur individuel, qu'on conserve précieusement.

On reliera en fin d'année, reclassé, tout le travail rassemblé en un vrai livre de vie.

Roger LALLEMAND.

Je possède une collection de 35 disques de phono à saphir (chant, airs d'opérette, danses, morceaux de genres divers).

Peut-on en tirer parti ? Qui pourrait me dire comment ? Quelqu'un les accepterait-il en échange d'autre chose ? Faire offre au Directeur de l'Ecole des garçons de la Fosse n° XI, à Lens.

* *

1° Vends appareil de projection fixe 35 m/m, marque Lux 113, avec 10 films sur sciences, histoire, géographie. Le tout état neuf ; prix : 6.500 fr. S'adresser à Dufau, institut. à Lartigue (Gironde).

2° Vends également en films projection fixe 35 m/m : Méthode de lecture (E.N.E.), soit 10 films avec livret du maître, état neuf. Méthode de calcul (E.N.E.), soit 10 films avec « préparation de classe », état neuf. Le tout 3.500 fr. franco. S'adresser à Dufau, instituteur à Lartigue (Gironde).

3° Je puis fournir également quelques lampes radio type américain à un très bon prix.

* *

LES JEUX D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET DE PLEIN AIR

Collection réalisée sous la direction
de PIERRE CASENAVE

FILMS FIXES DE 35 m/m

625 fr. la série de 5 films toutes taxes comprises (125 fr. le film au lieu de 165 en catalogue).

Ces films sont adressés contre remboursement (frais de port en sus). Les commandes doivent être adressées à la Fédération des Francs et Franches Camarades, 19, avenue Ch. Floquet, Paris, Service Plein Air.

RÉPONSES

A DIVERSES DEMANDES

Presses à rouleau. — Pour les camarades qui commandent une presse à rouleau 13,5×21 ou 21×27, nous pouvons reprendre la presse volet à moitié prix du tarif.

Filicoupeurs C.E.L. — Les camarades qui possèdent déjà un pyrograveur voudraient bien y ajouter le filicoupeur. Nous avons interrogé le fabricant. Pour des raisons que nous expliquerons dans notre *Educateur* d'octobre, cette solution est techniquement impossible et l'appareil sans pointe à pyrograver coûterait à peine 150 fr. de moins.

**ABONNEZ-VOUS ET RÉABONNEZ-VOUS
À NOS PUBLICATIONS !**

**Demandez-nous catalogues et documents
propagande**

POLICES C. 36

Nos catalogues portent, pour les polices c. 36, 4 kg. de caractères. Mais il s'agit de caractères très gros, donc très lourds et pour 4 kg., certaines sortes ne seront pas même en double. C'est dire qu'il vous sera parfois difficile avec 4 kg. de composer plus d'une phrase.

Normalement, il faudrait pour un travail convenable au moins 6 kg. de caractères et 8 kg. ne seraient pas de reste.

Cela fait des prix certes élevés mais tenez compte du fait que, contrairement aux polices c. 10 et 12 qui s'usent au bout de deux ans, les polices c. 36 peuvent durer 10 à 15 ans.

*
**

A vendre :

1° Lynx II, 3×4, objectif Flor 3,5 bleuté, obturateur à rideaux au 1/500^e de seconde. Comme neuf. Prix à partir de 10.000 fr.

2° Ikouta (Zeiss Ikon) 6×9. Objectif Tessar 4,5 (Carl Zeiss-Iéna). Obturateur Compur 1/250^e à retardement. Sac peau souple à fermeture éclair. Bon état. Prix à partir de 15.000 fr.

Renseignements contre timbre. Georges Le-guillon, instituteur, 4, rue Port-Arthur, Belfort.

*
**

En Belgique, le livre de FREINET :
« L'ECOLE MODERNE FRANÇAISE »
est inscrit au nombre des publications que
les candidats inspecteurs doivent avoir étudié
pour l'examen.

*
**

Lors de la discussion sur les fiches modes d'emploi, nous avions signalé le précieux livre de P. Beck : *Animaux d'Aquarium et de Terrarium*, à l'imprimerie Tarbaise. « L'édition en est épuisée », m'écrit l'auteur. N'écrivez donc pas à Tarbes, mais fouillez les fonds des librairies de votre chef-lieu, c'est la seule chance qui vous reste d'en avoir un. — S. DAVIAULT.

TECHNIQUES D'ILLUSTRATION

Je n'ai pas trouvé dans la B.E.N.P. sur la linogravure, ni dans celle des techniques d'illustration, le petit procédé banal que j'emploie pour imprimer en assez petit nombre d'exemplaires des silhouettes ou des grandes lettres pour affiches.

1° Je monte sur la presse un lino bien lisse, à la hauteur des lettres.

2° Je découpe dans du papier ordinaire la silhouette ou la lettre comme pour faire un pochoir.

3° J'encre au rouleau toute la surface du lino.

4° Je place la feuille pochoir, puis la feuille à imprimer et je presse.

Il ne reste plus qu'à retirer délicatement les deux feuilles, encre à nouveau et à recommencer. Un papier-pochoir assez résistant mais toujours mince permet le tirage de 15 à 20 exemplaires.

LABOUREAU, Courbouzon (Loir-et-Cher).

SUR LE VIF

« Ce sont des imbéciles »

Les mots me frappent désagréablement lorsque, rentrant dans votre classe, trop souvent, je vous entends les prononcer.

Vous êtes jeune, il est plaisant de vous voir, vous êtes maman et vos élèves, trop sagement alignés dans leurs tables, vous fixent, certains, de leurs yeux... d'imbéciles, me dites-vous.

En êtes-vous bien sûre ?

Certes, il y a les autres, si appliqués, si propres, que leur joue appelle le baiser, que leurs cheveux frisés attendent le peigne de vos doigts... Pourquoi n'avez-vous d'yeux que trop souvent pour eux ? Vous aiment-ils ? Je le crois.

Mais... les imbéciles ? Tous ces pauvres gosses, avez-vous pensé à ce que vous êtes pour eux ? Avez-vous pensé pour certains, quel luxueux refuge est la classe, propre, claire, chauffée ?

Votre visage, votre voix, ce que vous leur dites leur est peut-être une merveille. Le sourire, qu'accidentellement vous leur consentez de temps à autre, à eux... pauvres imbéciles, est peut-être le seul qu'ils auront eu depuis plusieurs jours ? Ah ! certes, leur lecture, leur calcul ne vous satisfont pas. Leur torchon de cahier... n'en parlons pas !

Pourquoi ne voyez-vous que des élèves et pas des enfants ? Pourquoi les aimez-vous si peu ou pas du tout peut-être ? Parce qu'ils sont sales ; parce que ce petit B. vous regarde avec son air d'imbécile heureux, parce qu'ils ne savent pas s'occuper, parce que...

Mais, Madame, ils attendent tout de vous ! Que vous les habituiez à se laver, que vous leur donniez l'occasion de faire quelque chose (sinon d'instructif tout au moins d'éducatif). Que vous les libériez de cette passivité ou de cette contrainte des bras croisés. Ils sont là, le regard partout et nulle part, attendant qu'on sorte.

Donnez-leur une chance, la leur, celle qui, dans une activité manuelle leur permettra de manifester peut-être la seule forme d'intelligence qu'ils possèdent... Ils réaliseront ! Ils ne penseront plus à trop remuer ou à se replier dans leur immobilité ou sur leurs peines d'enfant. Inconsciemment, ils vous en sauront gré. Alors, un geste, un sourire, Madame, vous récompenseront de votre peine et vous inviteront à les aimer un peu... vos imbéciles.

C'est peut-être dur ce que je vous dis. Mais voici une phrase plus douce : vous qui êtes maman et capable de deviner leur misère d'enfant, toute leur misère cachée, vous dont les enfants sont heureux, aimez-les au moins, tout de suite, un peu. C'est si facile si vous saviez !

Henri COQBLIN, Dijon.

Histoire de mon village

L'enseignement de l'Histoire garde et gardera chez nous son aspect croissant de complexe. Nous avons abandonné délibérément l'enseignement didactique de l'histoire. Nous attaquons par tous les biais l'initiation au sens historique : par nos Histoires de ..., par nos enquêtes locales et nos fiches, par nos Histoires d'enfants, genre « Ogné », par « Gautier de Chartres », dans l'espace et dans le temps. Nous donnerons en octobre une très belle B.T. que Carlier vient de réaliser sur **Un village breton il y a 50 ans.** (Carlier a vécu de nombreuses années à Quiberon, au début du siècle). A ce sujet, Carlier nous écrit : « Je me demande si vous ne pourriez pas, dans l'Éducateur, promouvoir une campagne : des instituteurs de diverses régions pourraient aisément, il me semble, en interrogeant les gens de 70 ans, recueillir les coutumes, les croyances, les superstitions de leur village, en un mot sauver une foule de choses qu'on ne trouve pas dans les archives et qui sont déjà profondément oubliées par les jeunes générations. Il serait grand temps d'entreprendre une telle besogne. Encore quelques années et il sera trop tard. »

L'idée est à retenir. Nous avons déjà entre les mains deux B.T. qui racontent une vie d'enfants il y a 80, 100 ans, et une B.T. sur l'Histoire d'un village sous la Révolution. Il faut continuer ces enquêtes, le plus possible d'ailleurs avec les enfants, recueillir des documents, prendre des photos. Nous sommes en mesure maintenant d'éditer ces témoignages qui seront les plus vivants des matériaux historiques.

Il nous faut des

COMMISSIONS DE CONTRÔLE pour nos B. T.

Le nombre de projets de B.T. envoyés par nos camarades ne fait que croître.

Jusqu'à présent, les quarante commissions qui fonctionnaient à travers la France suffisaient à assurer le contrôle et la mise au point de ces projets. Mais devant cet afflux de travaux, tous plus intéressants les uns que les autres, nous faisons un appel aux bons ouvriers de la C.E.L. et de l'Institut en leur demandant de former des commissions de contrôle qui ont pour rôle de soumettre à leurs classes les travaux envoyés et de les mettre au point ensemble, afin de nous retourner une brochure quasi prête à l'édition.

Une commission de contrôle se compose de trois ou quatre camarades au maximum, habitant si possible dans un même rayon, de façon qu'ils puissent se réunir facilement et sans trop de dépenses.

La commission nomme un responsable qui est

en relation avec nous. Les frais de fonctionnement de cette commission sont payés par l'Institut mais il n'y a pas de rémunération.

Qui veut s'inscrire dans nos commissions de contrôle ?

Envoyez-nous les noms des responsables.

ANNUAIRE DE LA C.E.L.

C'est un projet, vieux de plusieurs années, mais que son importance même nous a toujours fait reculer.

Maintenant que nos filiales départementales sont à peu près toutes constituées et au travail, nous pourrions prévoir prochainement la réalisation d'*Annuaire départementaux*.

Les camarades qui voudraient entrer en rapport avec des écoles de certains départements n'auraient qu'à acquérir, à un prix modique, l'*Annuaire correspondant*.

PENDANT VOS VACANCES

Faites de la propagande pour la C.E.L.

Recueillez des abonnements.

Prenez des photos et recueillez des documents pour la C.E.L.

COLONIES DE VACANCES

A notre grande satisfaction, les principes que nous préconisons il y a quelques années, vont se généralisant dans les colonies. L'esprit C.E.L. y pénètre de plus en plus, cela grâce aux nombreux camarades membres de la C.E.L. qui dirigent des colonies.

Le journal de colonie, par l'imprimerie et surtout par le limographe, va se répandant. Nous demandons à nos camarades de nous faire part en septembre de leurs observations.

Nos camps de Vallouise jeteront peut-être les bases d'une organisation permanente avec construction de chalets dans un site unique. Faites-vous inscrire.

Nous aurons à parler à ce sujet de l'organisation matérielle et des constructions pour colonies de vacances. Ce sera l'œuvre de la Commission de *Constructions scolaires et Matériel* que nous allons constituer.

En attendant, les camarades peuvent lire avec profit le bel album de Panos Dzélépy : *Villages d'enfants* (Editions Morancé, 30, rue de Fleurus, Paris, un vol. 23 x 28 de 20 pp. et 62 planches : 850 fr.).

Le Groupe des Espérantistes de l'Enseignement (G.E.E.) organise cette année un « seminario » réservé aux espérantistes qui parlent couramment la langue. Il aura lieu à Angoulême, du 17 au 30 juillet.

Une « Ecole d'Été » qui aura lieu à Granville, du 25 août au 15 septembre, pour les débutants et pour ceux qui connaissent déjà un peu la langue.

Renseignements à demander à Debande, Valence d'Agen (T.-et-G.).